

Brèves de l'édition

Numéro 34, décembre 1988, janvier-février 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1988). Brèves de l'édition. *Nuit blanche*, (34), 78–80.



Benoit Joy

Gymnastique cérébrale

«Dans 90% des cas, les gens peuvent vieillir en restant autonomes. À 75 ans, il n'est pas normal d'être gâteux», dit Monique Le Poncin, psychologue, docteur en neuro-physiologie et auteur de *Gym cerveau*, un livre de «vulgarisation scientifique» qui a connu un (très) bon succès de librairie au printemps dernier. Voilà qui devrait réjouir la jeune chercheuse — elle a 40 ans tout juste — pour qui l'important, dans la recherche, est sa concrétisation. «Il faudrait 20% de vrais théoriciens et 80% de chercheurs appliqués; à l'heure actuelle, en France, les proportions sont plutôt inversées. Le passage de la recherche fondamentale à la recherche appliquée ne s'effectue pas vraiment», déplore-t-elle.

Mais Monique Le Poncin ne se contente pas de déplorer, justement. Cette spécialiste des problèmes de vieillissement, en plus d'être sortie de la tour d'ivoire réservée aux chercheurs pour accéder au grand public avec un livre «profane», est aussi directrice générale de l'Institut national de recherche sur la prévention du vieillissement cérébral (INRPVC). Financé par l'État français, cet Institut a mis en place une formule tout à fait particulière, presque unique au monde: il fonctionne selon le principe des «portes ouvertes» en vertu duquel on offre à la population, dans les locaux de l'Institut même, les découvertes et les techniques expérimentées par les chercheurs et toutes fraîches sorties des labos.

Ce sont ces découvertes de l'INRPVC en matière de vieillissement qu'illustre *Gym cerveau*. Le Dr Le Poncin y démontre non seulement que le cerveau se «muscle», mais que l'âge ne justifie en rien une perte ou une diminution des facultés. Ainsi, estime la chercheuse, une personne de 70 ans ne souffrant

d'aucune lésion cérébrale peut par exemple commencer à apprendre les langues étrangères. «L'âge ne diminue nullement les capacités d'apprentissage», dit-elle. Les personnes âgées seraient davantage victimes de leur environnement ou d'une forme d'«auto-conditionnement» en croyant que leurs «performances» intellectuelles diminuent forcément avec le temps.

Pour conserver ses habiletés cérébrales, il suffit d'exercer sa matière grise. Aussi *Gym cerveau* propose-t-il divers exercices destinés à développer la mémoire, la logique et certaines «stratégies» cérébrales permettant de s'adapter au raisonnement de l'autre. Plus tôt on pratique ces exercices, plus on a des chances de conserver son cerveau alerte.

En outre, souligne Monique Le Poncin, nous sommes habitués à «spécialiser» notre cerveau: notre emploi, par exemple, n'utilise que certaines zones cérébrales parce qu'il demande toujours les mêmes choses (à chaque demande correspondent des zones du cerveau). Résultat: 90% de notre cerveau se sclérose. Le secret: diversifier les demandes et les stimuli, histoire d'accroître notre efficacité cérébrale.

On pourra aussi mettre toutes les chances de son côté avec une alimentation appropriée. Car les preuves sont faites, dit madame Le Poncin: certains aliments sont meilleurs pour le cerveau que d'autres. Elle le démontre en mettant la dernière main à un livre de «recettes cérébrales» qui devrait sortir à l'été. ●

F.B.

Faire la paix pour préparer la guerre

Hachette et J'ai lu ont décidé d'un commun accord d'arrêter leur guerre des B.D. en poche et d'unir leurs forces face à la nouvelle collection «Pocket-B.D.», coéditée par Presses Pocket et Dargaud, et qui sera lancée au début 1989. La collection qui paraîtra sous la marque «J'ai lu-B.D.» publiera une soixantaine de titres par année. ●



De la difficulté d'être apatride

Quand son propre pays a perdu l'honneur, quand ses coreligionnaires n'ont plus son estime, on se sent, comme nombre d'Allemands après 1945, poussé hors de ce qu'on appelait sa patrie, ou à tout le moins peu enclin à lui manifester de l'attachement et peu porté, chez les créateurs par exemple, à faire de la patrie un élément de son oeuvre. La fierté reviendrait-elle aux héritiers de l'Allemagne coupable? On pourrait le croire en lisant un article de *Kultur Chronik* (4/1988) sur la «patrie» dans la littérature allemande contemporaine: «Là où personne n'a encore jamais été», signé Peter Bonsen. Les évocations de la patrie, selon Bonsen, n'ont rien d'idylliques chez les auteurs qu'il cite, même si elles font appel à l'enracinement profond qu'ils ressentent à l'égard de leur région d'origine. Mais, réhabilitée ou pas, la patrie ne refuse-t-elle pas même aux apatrides par choix, le choix de l'être vraiment. ●

Une première égyptienne, le prix Nobel de littérature 1988

C'est à l'écrivain «le plus lu et le plus populaire, de l'Atlantique à l'Euphrate» (Libération 14 oct. 88), Naguib Mahfouz, qu'a été attribué cette année le prix Nobel de littérature; c'est le premier écrivain arabe à mériter l'honneur. Les peuples de langue arabe lui doivent leurs premiers vrais romans, mais Naguib Mahfouz ne se cantonne pas dans le genre; il écrit pour le théâtre et publie des nouvelles.

Les oeuvres d'un prix Nobel sont, dès l'attribution du prix, prises d'assaut par les éditeurs et traduites en plusieurs langues dans les mois qui suivent. Nous pourrions donc lire bientôt des oeuvres de Naguib Mahfouz jusqu'ici inédites en français. Voici quelques titres déjà traduits: *Passage des miracles*, Sindbad, 1972; *La trilogie*, vol. 1 et 2, Lattès, 1985 et 1987; *Le voleur et les chiens*, Sindbad, 1985. ●

Le choix de Francfort

Être intronisé à *La foire de Francfort*, c'est plus qu'un départ pour un écrivain. Comme mettre aux nues un livre, un auteur, est devenu une habitude à *La foire* — pensons au *Nom de la rose* d'Umberto Eco, à *Parfum* de Patrick Suskind et au *Dictionnaire Khazar* de Milorad Pavic —, cette année n'y a pas échappé. Eh bien! il s'agit d'un roman, du roman d'un écrivain inconnu, d'un jeune écrivain, d'un jeune écrivain autrichien, que publie un petit éditeur, allemand. Voilà: *Le dernier jour du monde* de Christoph Ransmayer chez Greno. Mais attendez, ce hors-d'oeuvre romanesque inspiré d'Ovide n'est pas encore là... ni terminée, la bataille des éditeurs pour en obtenir les droits. ●



Photo: André Bélanger

Francine Noël

Myriam première lue aux aveugles :

La Magnétothèque, cette collection de livres-cassettes pour les aveugles dont le catalogue-littérature compte plus de 4000 titres, vient de s'enrichir de l'enregistrement par Julien Bessette de *Myriam première*, le best-seller de Francine Noël. Le mini-lancement a eu lieu fin septembre. Soulignons que les livres-cassettes de la Magnétothèque sont prêtés sans frais aux personnes handicapées visuelles. De plus, depuis 1986, la Magnétothèque offre 24 heures sur 24 de lecture radiodiffusée des quotidiens (au 93,9 MF). On évalue à 225 000 les handicapés de l'imprimé au Québec, dont 51 000 aveugles. ●

Des manuels scolaires changent de main :

Mondia éditeur Inc., spécialisé dans l'édition de manuels scolaires de langue française, passe au groupe Lavalin Communications et Dicorobert. Les nouveaux associés conservent leurs activités: de production et de diffusion audiovisuelles pour Lavalin Communications, de commercialisation des dictionnaires Robert au Canada pour Dicorobert. ●

Des intrigues qui paient ... long-temps :

Qu'un écrivain juge de son vivant une oeuvre terminée et ne se laisse pas influencer par le succès au point d'étirer un sujet, voilà une décision qu'on juge en général définitive. Il semble donc étonnant que ses héritiers, non contents de profiter des droits de l'oeuvre, vendent le sujet à quelqu'un d'autre pour en tirer d'autres effets. C'est pourtant ce qui arrive au *Gone with the wind* de Margaret Mitchell, et la suite, non encore écrite, du premier best-seller de notre temps s'achète déjà (sur plan) à des prix incroyables, Belfond et MacMillan y allant par exemple d'un million de dollars chacun.

Mais rebondissement dans cette affaire bien rentable. Reniflant *Autant en emporte le vent* dans les cent premières pages de *La bicyclette bleue* de Régine Desforges et craignant le projet de film qui en serait tiré, les héritiers poursuivent et l'auteur et son éditeur Ramsay pour plagiat. Le distributeur actuel, Gallimard, pourrait être atteint dans cette bataille. La perdre pour Ramsay serait la fin de l'euphorie, les trois tomes de *La bicyclette* constituant les meilleures recettes de la maison depuis des années. De tous côtés une histoire de gros sous. ●

Les prix du Journal de Montréal :

À Michel-Marc Bouchard pour sa pièce *Les Feuilles*, à Michèle Mailhot pour son roman *Béatrice, vue d'en bas*, et à Yves Boisvert pour son recueil de poèmes *Gardez tout* sont allés les Grands prix littéraires du *Journal de Montréal*. Reconnaissance et aide importantes pour des auteurs qui ont déjà du vent dans les voiles. ●

Lire... pour apprendre à lire :

L'habitude de lire, si indéracinable, se prend très tôt. Il faut donc amener les enfants à la lecture, d'autant plus qu'autour d'eux les activités de loisir se sont multipliées, et comment battre la télévision et le micro-ordinateur. Impossible défi pour les enseignants de français s'ils ne disposent pas de matériel pédagogique varié et stimulant. Le ministère de l'Éducation vient de publier à leur intention un guide de littérature dont le titre, optimiste, augure bien de ses intentions: *Lire et aimer lire au secondaire*, fascicule 1: Projets et activités de lecture; fascicule 2: Bibliographie sélective commentée de livres de fiction québécois et étrangers. Ce deuxième fascicule, de plus de 850 titres: romans, contes et légendes, récits et nouvelles, théâtre, poésie et chanson, bandes dessinées, est maintenant à la disposition des missionnaires du français au secondaire. Y a-t-il lieu d'en espérer une relève de lecteurs ... et d'acheteurs de livres? ●

Chambardement aux éditions de l'Homme :

Le trentième anniversaire des éditions de l'Homme coïncide avec un bouleversement à la direction. Madame Francine Montpetit devient éditrice tandis qu'Hélène Tanghe (administration) et Jean Bernier (littérature) deviennent éditeurs adjoints. Même l'attachée de presse, Diane Saint-Onge, déménage sous d'autres cieux. On nous annonce du même souffle le lancement de deux rééditions importantes, *Les insolences du Frère Untel* de J.-P. Desbiens et *Option Québec* de René Lévesque (accompagné d'un essai d'André Bernard), ainsi qu'un *Luc Plamondon* de Jacques Godbout. ●



association
nationale des
téléspectateurs

DEVENEZ MEMBRE
VOUS VERREZ BIEN

Les membres de l'ANT reçoivent la revue *Le Téléspectateur* publiée 4 fois l'an.

Joindre un chèque ou mandat-poste de dix dollars à l'ordre de l'Association nationale des téléspectateurs.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

4005, de Bellechasse, Montréal H1X 1J6 • (514) 729-6393

Grand prix littéraire Guérin : Le prix de littérature de Guérin littéraire a été décerné à Évelyne Bernard pour son manuscrit *La Vaironne*. Trois autres manuscrits étaient également en nomination: *L'an quatre-vingt* de Jean-Pierre Richard; *Tableaux d'Aurélié* de Louise Warren; et *Visages d'Albert Lowestein* d'André Lamontagne. La gagnante se verra éditée par Guérin littérature. L'an dernier c'est Francine D'Amour avec *Les dimanches sont mortels* qui avait mérité le premier Grand prix Guérin, qui devait cet automne remporter également le prix Molson. ●

La documentation pour qui? : Combien d'associations, d'organismes créés pour résoudre des problèmes bien concrets au bénéfice de personnes ou de groupes tout aussi concrets oublient les uns et les autres en cours de route pour des objectifs plus théoriques? L'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation a-t-elle vécu ces envolées de la recherche dans son domaine? Peut-être! Elle avait en tout cas choisi pour thème de son 15^e congrès tenu à Montréal *L'usager d'abord*, proposant du 26 au 29 octobre dernier toute une série de conférences et d'ateliers sur les services documentaires, leur évaluation et l'accueil qu'ils reçoivent, et leur transformation en fonction des demandes des usagers. ●



Hubert Reeves

Photo: Jean-Claude Maillard

Le Pascal du cosmos : Que l'on reconnaisse à Hubert Reeves l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse liés au grand et unique Pascal nous semble presque aller de soi quand on le voisine un peu. Beaucoup seront donc heureux du prix que vient de lui décerner la ville de Clermont-Ferrand, le prix Blaise-Pascal comme il se doit. Attribué à «un scientifique de métier ou de formation ayant écrit des ouvrages reprenant les qualités pascaliennes d'esprit de géométrie et d'esprit de finesse», ici pour *L'univers a-t-il un sens?* le prix aurait pu couronner tous les ouvrages d'Hubert Reeves, dont la rigueur et la clarté ne se démentent pas. ●

Gilles Pellerin gagne au Mans : Pas la course automobile évidemment, mais bien le prix de la nouvelle de l'Office franco-québécois de la jeunesse, attribué au Salon du livre du Mans le 16 octobre dernier. Choisi parmi près d'une centaine de manuscrits, dont dix seulement du Québec, *Le songe* de Gilles Pellerin obtient d'être publié dans *Possibles* et, à son auteur, un séjour en France. Le concours de nouvelles d'anticipation francophones de l'OFQJ avait pour thème «Demain la francophonie» ou l'avenir du français au début du XXI^e siècle. Le jury se composait d'écrivains de la francophonie: Tahar Ben Jelloun, Andrée Chedid, Gilles Archambault, Pierre Lepape, Madeleine Gagnon et Alain Gerber. L'équipe de *Nuit blanche* est bien heureuse qu'on reconnaisse le talent de celui qui y assumait encore récemment la tâche de rédacteur en chef. ●

Des éditeurs déménagent : D'abord, les éditions Marcel Broquet emménagent dans de nouveaux locaux à Laprairie; elles conservent cependant leur même casier postal. Les éditions de Mortagne, elles, quittent la rue du même nom pour s'établir, avec de fermes ambitions, dans le parc industriel au 250 boul. Industriel à Boucherville (J4B 2X4). Ensuite, les éditions de la Pleine Lune vont respirer l'air meilleur du lac Saint-Louis à Lachine, au 223, 34^{ième} avenue (H8T 1Z4). Les éditions du Vermillon ont quitté la rue Clémov pour le 305, Saint-Patrick à Ottawa (K1N 5K4). Les Écrits des Forges quittent le giron de l'université et se retrouvent, heureux, l'espère-t-on, rue des Forges à Trois-Rivières; enfin à Montréal, s'il y a quelqu'un qui ne le sait pas encore, les éditions Leméac reprennent sur de solides bases au 3575, rue Saint-Laurent bureau 902 (H2X 2T7). Et, pour ne pas se singulariser, *Nuit Blanche* s'est aussi jointe au mouvement: nous avons emménagé dans de meilleurs locaux, à l'étage au-dessus, bureau 403. ●

Des prix en noir : Peu de surprises dans les prix remis au Dixième Festival du roman et du film noir de Grenoble. Seul *Un gros besoin d'amour* de Tito Topin (Grasset), Grand prix de la littérature policière 1988 pour le roman français surprend un peu. Par contre, on ne pouvait passer à côté de P.D. James *Un certain goût pour la mort* (Mazarine) et de Andrew Vachs *La sorcière de Brooklyn* (Albin Michel) pour le roman étranger (ex aequo), ni surtout de James Ellroy, *Le Dhalia noir* (Rivages), qui gagne à la fois le prix Grenoble polar et le Trophée 813 du meilleur roman. Jacques Tardi gagne naturellement, il est dans une catégorie à part, le Trophée 813 de la meilleure B.D. avec *120 rue de la Gare* (Casterman) tandis que celui de la meilleure réédition va aux *Chroniques du 87^e district* d'Ed McBain (Presses de la Cité). ●

2000 Folios : Peu après avoir fêté ses 15 ans, la collection de poche «Folio» (Gallimard) publie son deux millième titre: *Le chercheur d'or* de J.M.G. Le Clézio. Une autre bonne occasion pour une campagne de promotion. ●

Un autre prix à Fernand Ouellette : Le recueil d'essais *Ouvertures* a mérité au poète Fernand Ouellette le premier prix de littérature francophone de la Ville de Troyes décerné à l'automne à l'occasion du Salon du livre de Troyes. Ce prix assure la publication d'*Ouvertures* à l'Hexagone et à la Bibliothèque Bleue (coédition) et une large distribution dans les bibliothèques de la francophonie. On ne compte plus les prix remportés par Fernand Ouellette, connu pour la perfection de sa langue et la profondeur de sa pensée. L'entrevue que lui consacre ici *Nuit blanche* en témoigne d'ailleurs. ●